

Frères et sœurs,
sur la route de notre pèlerinage,
un rendez-vous nous est donné aujourd'hui.
Une halte pour nous désaltérer et reprendre des forces.

Comme hier,
nous sommes entrés dans l'auberge qu'est l'Église
pour recevoir la Parole de Jésus et communier à son Corps et à son Sang.
Aujourd'hui, nous célébrons encore un autre don.
Nous sommes invités à plonger dans l'infinie miséricorde de Dieu
et, pour nos frères et sœurs malades qui le désirent,
à recevoir le sacrement de l'onction.

Dans l'Évangile de ce jour,
un centurion païen, dont le serviteur est malade,
et pour lequel il a sollicité Jésus, lui déclare :
« Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit,
mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. »
Cette parole du centurion touche Jésus au point que,
rempli d'admiration, il proclame à son entourage que jamais en Israël,
il n'a rencontré un tel homme de foi !

Jésus lui dit alors :
« Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi ».
Et, à l'heure même, le serviteur fut guéri.

« Seigneur, je ne suis pas digne ».

Frères et sœurs,
dans les conversations de notre pays aujourd'hui,
il est beaucoup question de 'dignité'.
Le mot est tellement présent et revendiqué,
qu'il peut prendre toutes sortes de significations,
parfois même contradictoires.
Certains vont même jusqu'à dire d'un geste qui aide au suicide,
qu'il est au service de la dignité de la personne.

Dans la Bible, les croyants éprouvent leur indignité devant Dieu.
Chrétiens, nous nous sentons aussi indignes devant le Seigneur,
parce que tellement petits devant Lui,
prisonniers de nos limites et lourds de nos péchés,
si peu à la hauteur de ce que le Seigneur attend de nous,
si loin de répondre à son Amour.

Il arrive aussi que nous restions englués
dans un fort sentiment de culpabilité.
Nous nous accusons de trop de maux.

Quand survient une grande épreuve dans leurs existences,
les hommes et les femmes s'interrogent souvent douloureusement :
« Pourquoi moi ? Qu'ai-je donc fait de mal ? De quoi Dieu me punit-il... ? »

Longtemps, les religions ont cherché dans la relation à Dieu
des raisons à l'inexplicable.

À l'époque de Jésus, la maladie était donc
regardée comme un châtement du péché.

Les personnes malades, en plus de leurs souffrances physiques et psychiques,
enduraient la douleur spirituelle de porter sur elles
le signe de la condamnation de Dieu.

Dans l'Évangile, Jésus heureusement refuse clairement cette interprétation.
Hélas, elle continue d'être trop présente dans nos esprits.

Dans le récit de Matthieu,
le centurion reconnaît son indignité de pécheur devant Jésus.
Mais cette reconnaissance de son indignité ne le conduit pas
à se considérer comme définitivement condamné,
fermé à jamais à l'accueil de Dieu en lui.

Bien qu'il ne s'en sente pas digne,
le centurion ouvre la porte de sa maison à l'action de Jésus.
Et Jésus lui dit :
« Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi. »
Et, à l'heure même, le serviteur fut guéri.

Frères et sœurs,
ce matin, sur la route de notre pèlerinage, comme le centurion,
nous reconnaissons notre indignité devant le Seigneur.
Nous avons conscience de nos difficultés à vivre l'Évangile.
Nous avouons aussi nos péchés,
nos refus de suivre Jésus, en préférant le mal.

Mais, à l'image du centurion de l'Évangile,
nous ouvrons aussi la porte de notre maison intérieure
à l'action de Jésus sauveur.

Par le sacrement du pardon, et celui de l'onction des malades,
nous accueillons de Jésus la miséricorde infinie du Père.
Dieu, dans son pardon et la force de son Amour,
nous lavera, nous purifiera et nous relancera sur le chemin de l'Évangile.
Il renouvellera notre dignité d'enfant de Dieu, reçue au Baptême.
Sur la route de notre pèlerinage,
nous deviendrons, malgré nos indignités,
des témoins de la dignité des enfants bien-aimés de Dieu.

Frères et sœurs,
qu'elle est belle et grande l'espérance de la foi chrétienne !
Car la dignité d'enfant de Dieu n'est pas réservée aux sages et aux forts,
elle est offerte à tous dans la miséricorde de Dieu.

Envoyé de Dieu, Jésus est venu donner
l'amour du Père à toutes les personnes qui l'accueillent.
Le Christ est venu alors à la rencontre de ceux et celles
qui s'éprouvaient les plus indignes de Dieu,
les plus méprisés dans la société.
Il est venu leur offrir l'infini amour miséricordieux de Dieu,
redonnant la dignité de l'amour à tous ceux et celles
qui se pensaient perdus d'amour.
Le Christ les comble de l'Esprit d'Amour de Dieu
qui les relève, et leur donne courageusement le goût
de reprendre la marche de leurs existences.

Chers pèlerins,
l'amour que l'on reçoit et que l'on donne
est le seul marqueur de notre dignité aux yeux de Dieu.

Dans l'Évangile et pour l'Église,
une personne est considérée comme digne
non pas d'abord à cause de la beauté de son intelligence, de sa culture,
de ses talents, de ses mérites,
de ses responsabilités ou de ses performances,
mais grâce à l'humble accueil en elle
de l'amour juste et miséricordieux de Dieu.

« S'il me manque l'amour, je ne suis rien. »
écrit saint Paul dans une lettre aux Corinthiens.

Chers pèlerins, ce don d'amour de Dieu,
reçu une fois pour toutes dans le sacrement du baptême,
se renouvelle en nous, dans notre pèlerinage,
dans les sacrements de la pénitence et de l'onction des malades.

Et ce que nous vivons à Lourdes
dans cet accueil de la miséricorde de Dieu
devient un signe prophétique dans notre monde.

Car l'amour de Dieu qui se donne gratuitement à tous,
nous fait résister à la tentation qui gagne aujourd'hui
de penser que telle ou telle personne ne serait plus digne de vivre.

Il nous appelle à vivre en témoins du grand amour de Dieu
pour tous ceux et celles qui se sentent exclus, mis hors concours de la vie,
parce qu'ils sont en dehors des valeurs dominantes
de performance et de jouissance de notre société.

Frères et sœurs,
nous croyons avec Jésus que l'Amour de Dieu
n'est pas conditionné à notre intelligence,
à notre bonne santé, ou à nos forces physiques.

Il se donne gratuitement aux humbles qui reconnaissent
qu'ils ont besoin de Lui pour vivre, et que, sans Lui,

la vie perd son sel, sa lumière et son espérance.
Il se donne aux pécheurs qui cherchent la conversion,
à ceux et celles qui, se sentant si petits et indignes,
implorent la force de Dieu pour se relever et tenir debout.

Par eux, frères et sœurs,
la lumière de l'Évangile brille au milieu du monde.

Et c'est pourquoi, dans le sanctuaire de Lourdes,
selon la volonté de Notre-Dame et de sainte Bernadette,
la foule des petits, des bras cassés, des éclopés de la vie,
des personnes malades et handicapées,
des pécheurs en mal de conversion se tiennent,
malgré leurs douleurs et la rudesse de leurs combats,
en première place pour montrer à tous le chemin de l'espérance en Dieu.

« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir,
mais dis une seule parole et je serai guéri ».

Chers pèlerins,
cette parole du centurion de l'Évangile va devenir la nôtre
avant que nous recevions le corps du Christ dans son Eucharistie.
Elle est la parole des disciples de Jésus qui,
tout en se reconnaissant indignes,
ouvrent leurs cœurs à l'Amour Sauveur de Dieu.

Frères et sœurs,
que Marie, qui prie pour nous, pauvres pécheurs,
nous montre le chemin de la miséricorde de Dieu qui,
en Jésus, redonne la dignité de l'amour
à tous ses frères et sœurs bien-aimés.
Amen.